L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 27 AVRIL 1884.

BIBLIOGRAPHIE.

The Military operations of General Beauregard in the war between the States 1861-1865, by Alfred Roman, in two volumes—Harper & Brothers, Editors—New-York.—1884.

II.

Dans un premier article sur l'ouvrage du colonel Alfred Roman, j'écrivais, en manière de réponse à quelques critiques, qu'il est incontestablement permis à tout historien, biographe, historiographe ou annaliste quelconque, de s'éprendre de tels ou tels personnages, de s'arrêter, presque subjugué devant eux, comme devant des manifestations vivantes, les plus rapprochées de l'idéal conçu, puisqu'il ne faut guère songer à rencontrer ici bas son idéal complet.

Avant d'interdire pareil sentiment à l'écrivain, avant de lui défendre ces élans, ces pointes de rayons qui éclairent et vivifient; avant de le condamner à la réclusion dans je ne sais quel réfrigérateur, il faudrait le dépouiller de sa nature même, lui inventer une imperméabilité morale, sentimentale, dirai-je, dont ne s'accommode point notre être, essentiellement perméable, impressionnable, sensitif.

Je le répète, l'historien ne ressemble point à l'eunuque, pour lequel l'amour est une sinécure; l'étude de ceux qui jouent un rôle maître dans le drame ou la comédie de l'humanité, cette étude là est sa religion, son culte. En essayant de galvaniser par l'effet voltaïque de sa plume, de faire revivre ceux là; en suivant cet imposant défilé qui passe devant lui, il est, il doit être conquis, cela est irrésistible, par quelque figure, radieuse, entraînante, selon lui, et qui à tout autre peut être sembiera grise, terne, sans nulle attraction. Celle-là, il l'arrêtera au passage.

Il serait injuste de conclure que cette influence subie doive fausser le jugement de l'écrivain sérieux. Elle peut sans doute enfler chez lui l'éloge, et l'emporter dans un torrent d'admiration, qui, un instant, l'entraînera trop loin d'autres types tout aussi remarquables, tout aussi dominants; mais, la part faite de l'hyperbole, il n'en restera pas moins un fond d'appréciation précieuse, un jugement agréant, concrétant des points de vue élevés, larges, des conclusions impartiales, logiques, irréfutables.

La sympathie ne saurait exclure la justice chez l'historien en qui la probité balance le mérite. Or le talent du biographe du général Beauregard est évident, et je dirai de sa prose ce qu'Auguste Barbier dit de ses vers, à la première page de ses *Iambes*, tant cités, ces poésies si viriles, chauffées à blanc:

Mon vers rude et grossier est honnête homme au fond!

La prose de M. Roman est essentiellement honnête homme.

Louange et blâme venus de lui sont pensés; ils sont basés sur l'équité et les faits, selon son intelligence des hommes et des choses. On le jugerait mal, ou le méconnaîtrait, si l'on supposait que, dans son livre, à la face même du public, il a poursuivi ses antipathies et ses sympathies. Il les écarte, autant que faire se peut, de toute sa force de volonté. Ainsi qu'il l'écrivait, je crois, l'autre jour, dans une lettre polémique, il ne se livre point à la sentimentalité quand il fait de l'histoire.

Je disais, dimanche dernier, que le premier objet du colonel Roman avait été d'écrire une monographie du général Beauregard; de se faire le "raconteur de ses grands et glorieux travaux," comme il me le notait encore, trop modestement, dans une lettre récente.

Le plan de l'œuvre était entièrement tracé, la mise en exécution en était déjà commencée, avancée même, lorsque parût le livre, fort remarquable, semble-t-il, mais, dans tous les cas, d'une immense autorité aux yeux des masses, signé par l'ex-Président des Etats Confédérés, Jefferson Davis: *The Rise and Fall of the Confederate Government.*

Fort remarquable, *semble t il*, ai-je écrit. En effet, j'en dois ici l'aveu, je n'ai pas encore eu la bonne fortune de lire cette œuvre, qui assurément doit abonder en pages lumineuses, dignes de leur auteur, cette somptueuse organisation qui se rend aussitôt maîtresse de tous les sujets qu'elle aborde.

Tant il est que ces deux volumes à peine livrés à la publicité, le général Beauregard jugea qu'il y avait là des attaques devant lesquelles le mutisme n'était plus de mise, serait une abdication, une capitulation.

Son historiographe et lui s'accordèrent vite sur ce point, et aussitôt fût résolu un remaniement des nombreux chapitres déjà écrits. La considération puissante, pressante du self-defense, se présentait. Le général Beauregard, se considérant, sinon comme atteint, du moins comme attaqué devant le pays, estima que, devant ce pays aussi il devait répondre par la voix de son historiographe, en la portée de laquelle il avait mis toute sa confiance.

Ces attaques ou ces négations, figurant dans l'histoire due à M. Jefferson Davis, ne me sont connues, je le dis encore, que par quelques extraits reproduits dans les colonnes de la presse américaine; aussi dans un récent volume du général Gustavus W. Smith: "*Confederate War Papers*"; et enfin par les citations figurant au travail de M. Alfred Roman. Donc, pris de court, je ne pourrais exprimer une opinion motivée, solide, à cet endroit. Et d'ailleurs, dans ce débat entre le Président et le Général, il est bien des questions dans lesquelles je me risquerais tout au plus à exprimer une impression.

Quant à me prononcer sur le fond même, en certains cas, je m'en garderais minutieusement, tant je reconnais là mon incompétence; tant il me semble qu'en semblable matière le jugement des spécialités, des hommes du métier ou de l'art, est seul acceptable.

Lisez les "*Opérations Militaires du Général Beauregard*," vous y rencontrerez bien des points militaires controversés; plus d'un cas où la paternité d'un plan et le gain d'une victoire forment le thème de discussions ardentes, violentes, tout à l'heure haineuses, si vous n'y prenez garde; auxquelles participent des individualités respectables toujours, dont la bonne foi, la conviction ne sauraient guère être mises en question.

Votre estime pour les uns et les autres ne saurait conséquemment être altérée, même après décision finale, sans appel sur cette polémique—si tant est que pareille décision irréfutable soit possible et soit toujours bien acceptée—car vous ne pourriez vous défendre de concéder que celui qui a erré en cela, l'a fait en toute sincérité.

Donc ce n'est pas le fond du procès plaidé par le colonel Roman en faveur du général Beauregard, que j'ai prétendu porter devant mes lecteurs. Le dossier est devant eux, et leur verdict en cela, s'ils se sentent de force à en rendre un, aurait plus d'autorité que le mien.

Le point sur lequel j'ai voulu insister, c'est que l'œuvre de l'historiographe était demandée, nécessaire; c'est que le général ayant estimé qu'il y avait une ou plutôt bien des provocations dans le livre de M. Jefferson Davis—le second volume surtout, je crois—il se devait, non pas précisément de rendre coup pour coup, cela pourrait ne rien prouver, mais de se défendre.

Et quand je dis se défendre, le lecteur m'entend certainement.

Il va de soi qu'il ne s'agit point ici, qu'il ne saurait s'agir, pour le général Beauregard, de blessures à sa personnalité même, mais bien et uniquement d'appréciations tendant à diminuer la portée des services par lui rendus; de son influence sur les causes et les effets à certaines périodes rappelées; de son rôle dans certains faits de la Guerre Confédérée.

Devant sa pure honorabilité, devant sa très haute valeur, tous s'inclinent, amis et ennemis; si tant est qu'il ait des ennemis.

M. Jefferson Davis lui conteste seulement certains titres que le général réclame et auxquels, pièces en mains, et par des témoins pleins de vie aussi, il prétend prouver son droit absolu.

Une autre bataille, bataille de la paix, celle-là, qu'il livre, et qu'il a pleinement raison de livrer, afin de défendre sa gloire, couchée, pense-t-il, sur un lit de Procuste, cruellement amputée, mutilée. Bataille fréquente en ce monde et qu'il lui faudra assurément plus d'une fois renouveler.

En effet, rappelez-vous, interrogez le passé, le présent, regardez autour de vous, et si vous n'êtes pas atteint d'une désolante myopie, vous verrez le spectacle sans fin, comme la chaîne des générations, de ces fâcheux, de ces grincheux qui, trait trop distinctif de notre imparfaite espèce, éprouvent instinctivement le besoin de faire passer l'homme supérieur sous les fourches caudines de leur infériorité, de leur contestation; qui éprouvent je ne sais quelle volupté à effeuiller les couronnes, à infliger des expiations au talent, à la pureté, à la gloire.

Même parmi les sommités, même parmi ceux qui sont repus de distinctions et d'honneurs, ils sont de tous les jours. Vous les rencontrez fréquemment, les hystériques de vanité et de jalousie. Ils croient que tous les rayons doivent converger en eux. Lumières eux-mêmes pourtant, l'éclat des autres les gêne; ils voudraient être la source unique des éblouissements. Après moi le déluge, pensait et disait le triste Louis XV.

Loin, bien loin de moi la pensée de prêter ces mesquineries de l'envie à M. Jefferson Davis qui, en fait, est assez riche de gloire, devant le présent et devant l'histoire, pour que nul ne lui puisse porter ombrage.

Dans un précédent article je n'ai pas dissimulé la très haute admiration que m'inspirent son multiple talent, sérieux et viril, son caractère, son rôle, son indomptable courage. Comme quelque chose d'antique dans le personnage.

L'histoire où il a ses grandes entrées, où il figurera, où il figure déjà, le placera irrésistiblement au premier plan des célébrités de l'Amérique. La postérité, quelle que soit sa descendance, se découvrira respectueusement devant lui, malgré les hésitations et les fautes qui ont pu marquer, qui ont pu embarrasser parfois sa marche, au milieu de ténèbres épaisses; sous le tonnerre et les menaces d'un des plus effroyables cyclones qui aient grondé sur une nation; elle le fêtera, malgré les erreurs qu'il a pu commettre en jugeant les choses et les hommes.

Nature essentiellement passionnée, tumultueuse, brûlante, impatiente des lendemains, irritée, aigrie peut-être à force d'iniquités du destin, sans doute il se laissa quelquefois emporter par sa fougue indomptable; mais je tiens pour certain que toujours il fût pénétré de ce qu'il dit ou écrivit, chaque fois qu'il parla, chaque fois qu'il signa un message, un ordre, un document officiel quelconque, un livre.

Un homme de cette taille, de cette envergure, à l'intelligence aussi vaste, tout imprégné des idées de liberté et de dignité humaine, un homme qui demeura debout et fier, alors que vlut pour tant d'autres le jour des bassesses et des compromissions, ne se rapetisse pas au rôle, calculé et sourd, de détracteur. Il dédaigne d'instinct de recourir à des atteintes perfides dans leurs menées, coupables dans leurs intentions.

S'il attaque, c'est de front et parce qu'il croit devoir attaquer. Il ne peut être coupable d'une déloyauté voulue, celui qui, au cours de sa longue carrière, eût toutes les formes du courage, depuis les champs de bataille du Mexique jusqu'au cachot de la Forteresse Monroe; celui qui jeta le cri d'alarme et se redressa dans toute la vigueur, toute la fierté de son patriotisme, quand il entendit ces craquements sinistres qui annonçaient la Sécession; quand il vit arriver ce que Necker appelait "la grande vague." On peut reprocher à Jefferson Davis d'avoir été parfois tout d'une pièce et jusqu'à l'excès peut-être; il a pu se montrer, il s'est montré trop inflexible, trop immuable, une fois sa volonté exprimée, mais on doit à ses longs et austères services de penser qu'en cela il crût toujours agir pour le bien public, qu'il garda l'honnête conviction que son inflexibilité était indispensable à l'érection du monument qu'il rêvait.

Même ceux qui fûrent ses adversaires les plus décidés, les plus haineux, ne peuvent lui refuser la vertu du patriotisme arrivé à sa plus haute expression. Il y a deux jours à peine, les Chevaliers de Pythias, nos hôtes actuels, venus de tous les points de l'Union, allaient aussi lui porter spontanément l'expression de leurs respects; ils lui menaient même leurs enfants, pour leur faire contempler dans ce vieillard le modèle achevé du grand citoyen.

Assurément on ne passe point par les voies qu'a parcourues Jefferson Davis, sans voir surgir des ennemis, sans entendre le bruit montant des colères et souvent des malédictions; mais quoi, cela est fatal, et cet orage là est encore une consécration.

La huée est un bruit qui constate la gloire.

Cela dit, je reviens aux hystériques dont je parlais tout à l'heure.

Etre jaloux de la gloire d'autrui, pour aspirer à la conquérir; ressentir cet effet capiteux qui vous pousse à gravir les sommets, voilà qui est digne, fécond, noble; mais n'être jaloux de cette gloire que pour la nier, c'est là un sentiment mesquin, odieux, qui ne se loge guère que chez les nains, les impuissants. Lèpre morale.

Le général Beauregard, lui, est jaloux de sa propre gloire et prétend la garder des atteintes malfaisantes, et je ne sache pas qu'il soit un droit plus sacré que celui-là.

Il est sans doute point à l'âge où, d'une heure à l'autre, on attend la fin; tout indique, au contraire, qu'il sera conservé longtemps encore à la Louisiane dont il est l'un des fils les plus illustres; mais enfin cette heure dernière vient surprendre aussi les plus jeunes et les plus forts. La repoussante camarde entre indiscrètement, brutalement, sans frapper.

Le général, en homme de guerre qu'il est, ne veut pas être victime d'une surprise, comme le fûrent les forces fédérales, quoi qu'on en ait dit, quand s'engagea la bataille de Shiloh. Il veut, puisqu'il appartient à la postérité, que ses états de service soient clairement, nettement formulés devant elle. Ce n'est point pour les jeter aux abîmes, pour les donner au néant, qu'il a pris tant de peine afin de remettre la main sur des notes, des documents disparus au milieu des chocs de la lutte.

Le livre de M. Jefferson Davis, où le général dénonce des injustices commises à son endroit, lui a mieux démontré encore l'utilité de ce dossier si péniblement retrouvé, reconstitué, sur lequel son éminent biographe a jeté tant de clarté. Dans les pages mêmes de l'ouvrage de M. Roman, et surtout dans l'Appendice, l'auteur livre au monde ces pièces, intactes, sans en retrancher, sans y ajouter un mot. Avec un invariable esprit d'impartialité il reproduit toujours les documents établissant les positions respectives des parties au débat; il veut qu'on juge en pleine connaissance de cause.

C'est en cela surtout, je le répète, que l'ouvrage qui m'occupe, aura une utilité pratique, à part les excellentes appréciations et le mérite littéraire et esthétique qu'on y rencontre.

Ce livre est deux fois le bienvenu: d'abord parce qu'il est un guide sûr, un fil conducteur au milieu des dédales qu'ont créés pour les malheureux lecteurs, nombre de ceux qui, fantaisistes au lieu d'être historiens, ont prétendu nous raconter le drame immense de la Guerre Confédérée.

Il est aussi le bienvenu parce qu'il met à son plan le général Beauregard, infiniment trop négligé par plusieurs écrivains; Beauregard qui présida, pour ainsi dire, au lever de soleil de la Confédération; qui, on pourrait l'écrire, arrêta un instant ce soleil, le fixa, en élargit, en prolongea les rayons, et demeura sur le champ de bataille jusqu'au pâle coucher de l'astre aimé, jusqu'à la froide et douloureuse nuit d'Appomatox.

La susceptibilité de notre célèbre compatriote s'est éveillée, a bondi sous les coups dont il croit avoir été atteint; son indignation s'est allumée à la pensée que la vérité ainsi altérée, à son estimation du moins, il arriverait devant les races futures, sans que celles-ci connûssent les faits exacts, les faits saillants d'une carrière admirablement remplie, où il a vaillamment, abondamment gagné ou plutôt fait ratifier par ses contemporains les lettres de noblesse que lui léguèrent ses ancêtres.

Hélas! il est peu d'hommes qui jouissent de leur gloire dans toute sa plénitude. La gloire est un peu comme ces fruits de la Mer-Morte, qui, ironies de la nature, se résolvent en poussière sitôt que vous y portez les lèvres. Ce n'est guère que sur des tombeaux qu'elle croît, qu'elle grandit dans toute sa sève et toute sa vigueur.

C'est là un trésor qu'on est justement orgueilleux d'avoir conquis, précisément à cause des calvaires qu'il a fallu gravir, des croix qu'il a fallu porter afin d'y arriver; c'est là un héritage qu'on veut transmettre entier à ses neveux.

A notre époque, disait je ne sais plus quel conventionnel français de 1789, il faut tuer pour n'être pas tué.

L'œuvre du colonel Roman n'a point été sollicitée par le général Beauregard avec cette visée ultra-radicale du conventionnel de la Révolution Française; il se tient à la parade, voilà tout.

Il en est qui prennent leur bien partout où ils le trouvent; le général Beauregard se contente de réclamer celui qu'il croit être sien, et, je le répète, il le fait en s'autorisant toujours de titres de propriété en bonne forme.

Je l'ai déjà écrit, j'éloigne de moi la prétention de prononcer dans certains débats, tendant à établir à qui doit être donnée la priorité relativement à l'émission de telle ou telle idée; quelle a été la vraie part prise par certains chefs à certaines batailles; à qui doit être attribuée certaine victoire, souvent gagnée en collaboration peut-être; qui a eu l'inspiration de tel plan de campagne; pourquoi un plan conçu, chaudement recommandé par tel général, a été repoussé par le Président. Ce sont là toutes questions militaires qui ne sauraient être élucidées par un dilettante de ma force, ou plutôt de ma faiblesse.

Mais il m'est permis du moins, en m'affranchissant de toutes les amertumes, de toutes les querelles qui sont nées, pendant notre révolution, au cœur d'un trop grand nombre de nos plus hauts personnages, il m'est permis d'embrasser par le souvenir le rôle colossal joué par le général Beauregard, à partir de cette année mémorable, 1861, où, sa carrière déjà brillamment remplie, en face d'un avenir plus riche de promesses que jamais, s'il avait suivi la voie prise au sortir de West Point, il se sépara des Etats-Unis, de leur armée, et s'engagea spontanément comme simple soldat dans un corps de volontaires.

Ce premier détachement fût d'une simplicité antique; il était caractéristique du citoyen nativement épris du devoir, quelles qu'en soient les âpretés.

Sans doute, Beauregard dût penser que sa personnalité éclaterait aussitôt dans ces rangs, où il voulait obéir après avoir commandé; sans doute il eût le pressentiment forcé qu'à cette heure de tempête on ne négligerait pas de requérir les services d'un pilote tel que lui; éclairé, intrépide et prudent tout à la fois, familier avec les tempêtes.

Mais enfin il était prêt à s'effacer, prêt à attendre, prêt à bruler les premières cartouches de l'indépendance du Sud. Et pour cela, le jeune et brillant officier, je le dis encore, jetait aux quatre vents du ciel ses espérances les plus légitimes, ses plus radieuses aspirations. Il renonçait à la position acquise, conquise; il renonçait sûrement aussi à la position dominante qu'on lui eût inévitablement faite dans le camp fédéral, s'il eût repoussé une scission honnêtement condamnée par beaucoup de ses frères d'armes.

Bientôt en effet le futur général sortait des rangs du Bataillon d'Orléans, et, après avoir fait connaître encore et encore, et jusqu'à satiété, les bordures et les blindages de bois et de fer dont on devait hérisser le Mississipi, pour la protection de sa ville natale, il répondait à l'appel du Président et se rendait à Montgomery, afin d'entrer dans cette fournaise qui dévora tant et tant de nobles créatures.

En lisant les deux volumes du colonel Roman, vous reverrez que l'officier qui devait jeter tant de rayonnements sur la Louisiane, déploya, au brasier de ces batailles géantes non interrompues, toutes les qualités du patriote et du chef.

Chez lui le patriotisme fût vraiment inspirateur. Ce patriotisme fit éclater aussitôt le stratégiste qui, dans les campagnes précédentes, sous le drapeau de l'Union, n'avait pas tenu de commandement où il pût se mettre en lumière.

A peine fût-il à son poste du Potomac que les clartés s'allumèrent comme en gerbes dans son esprit.

Vite lui vinrent les combinaisons ingénieuses, promptes, hardies, par lesquelles on pouvait, on devait diviser, éparpiller l'ennemi, l'écraser en détail et le décourager tout au moins.

Il comprenait que les premiers coups de cette guerre devaient être portés avec une énergie suprême, une *furia* militaire. Il y aurait là économie de sang, car un si vigoureux et si coûteux début exclurait fatalement l'idée d'une bien longue résistance.

Tout d'abord il montra cette rapidité, cette sûreté de coup-d'œil, qui sont peut-être le plus précieux don du chef d'armée; qui lui valent de découvrir, après une courte reconnaissance, le point faible, le point d'attaque.

On les rencontre assez fréquemment les officiers qui, une fois l'objectif trouvé, le champ de bataille choisi, dressent des plans de campagne savants, malaisés à déjouer; mais il en est peu, fort peu auxquels un instant d'observation, de méditation suffise pour dire à coup sûr: Toulon est là!

Toulon est là! c'est le mot—préface du plus grand homme de guerre des temps modernes, de tous les temps peut-être; ce mot fût le premier éclair du génie qui devait illuminer, embraser l'Europe et le monde.

Je ne veux point me constituer ici le thuriféraire du général Beauregard, établir des parallèles auxquels il ne saurait croire. Pourtant je ne puis me défendre d'écrire qu'il restera l'une des figures les plus pures, les plus belles aussi de l'histoire si courte et si dramatique des Etats Confédérés. Tout le long de cet implacable carnage de quatre années, on peut feuilleter l'homme, pour ainsi parler, on n'y trouvera pas une tache.

On verra qu'à peine au sortir de la mêlée, après le succès d'aujourd'hui, il préparait déjà celui de demain, tant il poursuivait avec amour son rêve d'émancipation du Sud. On verra que, sous sa tente, toujours recueillie, ardente à la méditation, au travail austère, sa persévérance de Bénédictin et une confiance de croyant, s'attachait à chercher des combinaisons nouvelles, à les rapprocher, à les entrechoquer, comme si de ce choc dût partir le coup de foudre destiné à ébranler l'Union jusque dans ses fondements et à fonder les Etats-Confédérés.

On verra que pour cette recherche il se passionnait; qu'à ce labeur, et même en lutte avec la maladie, il consacrait de nombreuses et longues veilles; tant il savait, tant il sait que dans l'art militaire les formules et les moyens peuvent changer, s'inspirer de l'heure, et que la guerre n'a pas de clichés.

On verra que, dans quelques conditions qu'on le plaçât, commandant en chef ou général en sous-ordre, le patriote dominait, s'imposait en son être, pour en accomplir les obligations sacrées. Nul dédommagement ne lui semblait trop cruel.

Un détail, émouvant entre tous, étaiera mon assertion.

Soldat d'abord, il ne consentit pas à s'éloigner, même quelques jours, du camp, où il jugeait sa présence urgente, pour aller recueillir le dernier soupir de celle qui portait son nom, et eût été si heureuse et si orgueilleuse de vivre dans le rayonnement de ce nom.

Puissante fût la tentation du départ; presqu'irrésistible un moment.... Placé entre deux devoirs bien sacrés, il eût pu se rendre à l'appel d'une mourante, et pas une parole d'improbation n'eût suivi cette décision.

Il n'écouta point cet appel, si plaintif, si touchant qu'il fût; il ne vit ou ne fit son cœur, il en comprima les battements, il en étouffa les sanglots. La voix de la famille le sollicitait, le suppliait, lui murmurait: Viens! la voix de cette autre famille, la Patrie, lui parlait aussi et lui criait: Reste.

Il resta.

Quand plus tard, sacré acclamé de tous, il rentra dans ses foyers, la place occupée au départ par la plus aimée était vide; la voix qui avait parlé, qui avait prié, qu'il avait entendue, de si loin qu'elle vînt, cette voix s'était tue pour jamais. Il ne restait plus d'ELLE qu'une tombe et le souvenir. Et autour de cette tombe, la Confédération, morte aussi...... Deux deuils pour lui.

Hercule fatigué de sa tâche éternelle,
S'assit un jour, dit-on, entre un double chemin.
Il vit la Volupté qui lui tendait la main
Il suivit la Vertu, qui lui sembla plus belle.

La gloire a donc aussi les Neuf Cercles de l'Enfer du Dante.

Cette gloire du général Beauregard que notre époque a déjà pleinement consacrée, mais qui grandira certainement à mesure qu'elle s'avancera dans l'histoire et que tout aura été écrit à son endroit, cette gloire est éloquemment mise en relief par le colonel Roman. Il est, on le sait, en relations intimes avec le général; pourtant cette affection, je ne saurais trop le proclamer, ne l'a pas égaré dans la sentimentalité, qu'il considère justement comme un très menaçant écueil pour l'historien.

On n'est pas imputé à grand mal le fait d'éloges, même à outrance, donnés au général Beauregard par le colonel Roman, un contemporain. Devant un personnage ainsi placé dans l'admiration universelle, l'oubli même de la mesure serait péché véniel. Mais je ne vois pas qu'en cela l'écrivain ait versé dans l'exagération.

Bien des pages de son œuvre portent au contraire le cachet d'une modération très marquée, comme systématique; il a souvent même dosé en quantités homœopathiques.

Cette réserve qui ne s'imposait pas, ajoute, d'ailleurs, de l'autorité à d'autres passages, où l'auteur s'enthousiasme avec raison, pour certaines parties des campagnes de son illustration favorite, de l'homme très supérieur dont les services fûrent, à la suite de notre guerre, sollicités avec instance par divers gouvernements étrangers, et qui crût devoir refuser des offres vraiment séduisantes, et dont celui qui écrit ces lignes, a connu, à Paris même, personnellement et intimement l'un des porteurs.

Beauregard n'est pas seulement un chef connaissant à fond les ressources du champ de bataille, les faisant naître; dressant des plans d'action qui brillent par la science et la clairvoyance. Chez lui le talent d'organisateur est développé au plus haut degré. En cela il fût, maintes fois, un véritable créateur, au cours des quatre années de la lutte; souvent il fit sortir l'ordre du chaos, il sût tirer quelque chose de rien.

Ses plans indiquent, en thèse générale, le penseur, le chercheur, le travailleur opiniâtre. Ils sont profondément étudiés, mais clairs, concis; ils contiennent une forte substance, de la moëlle de lion, et s'éloignent absolument de l'école de ces chefs qui croient cacher l'absence des conceptions par le pompeux, le clinquant, les draperies de la phraséologie.

Un déluge de mots sur un désert d'idées.

Néanmoins ce recours au labeur ardu n'exclut point en lui la spontanéité. Je n'en invoque comme preuve que les merveilles de transformations et d'évolutions par lui opérées, en quelques heures, à Petersburg, sous les yeux d'un ennemi formidable, comme nombre et comme armement.

La façon superbe dont il se joua de celui-ci, la splendide, ou plutôt les splendides improvisations par lesquelles il vainquit le sort qui là conspirait contre lui, suffiraient à la gloire de celui qui signe aussi, et en caractères flamboyants, Manassas, Shiloh et cette incomparable page qu'on nomme la défense de Charleston, le triomphe du génie de l'ingénieur militaire.

Je me le rappelle, un officier de la marine française, le lieutenant Lefort, si j'ai bien retenu le nom, me disait, à propos de ces fortifications si bien gardées, défi permanent de terre, de pierre et d'acier, jeté à la flotte et à l'armée fédérales: "En créant ces fortifications, un chef-d'œuvre de l'art, Beauregard a mêlé la coquetterie au génie; l'élégance à l'imprenabilité."

Il me parlait ainsi, alors que la Nouvelle-Orléans était aux griffes de M. Butler, ce fauve à qui l'historien garde ses cages où l'on flagelle les brutes à face humaine, eussent-elles même gouverné le Massachusetts.

A Beauregard, à l'homme épris de son pays, qui accepta sans hésiter tous les renoncements, afin de se donner, de se vouer à la garde de ce pays, qui lui aussi poussait sa plainte: *Super flumina Babylonis!* l'histoire réserve ses respects et ses palmes. Comme la Louisiane, comme le Sud, les Etats-Unis entiers penseront s'honorer en l'honorant.

Avant d'achever ce travail, j'envoie une fois de plus mon compliment cordial au colonel Roman, qui a fait œuvre de lettré et de patriote.

En rappelant les clartés et les ombres de *La Cause Perdue*, il a plaidé celle du général Beauregard. Celle-là, du moins, est la cause gagnée.

Son livre restera.

Il sera critiqué sans nul doute, comme toutes les productions de valeur; mais la saine critique, a justement remarqué Legouvé, est une lime qui polit ce qu'elle mord.

Je ne saurais mieux terminer cette Etude, incomplète sans doute, qu'en reproduisant ici les lignes qui sont la conclusion de l'œuvre du colonel Roman:

"Quand luira le jour où nous sera rendue notre prospérité d'autrefois, ce livre pourra aider les esprits à se rappeler et à honorer les soldats patriotes et les hommes d'Etat, auxquels ne coûta aucun sacrifice pour ce qu'ils jugèrent être la défense de la liberté constitutionnelle. Parmi ceux-là figurera le Général G. T. BEAUREGARD."

On ne saurait mieux dire.

L. PLACIDE CANONGE.

—L'Académie de Musique a cloturé hier une saison de huit mois, au cours de laquelle M Bidwell a fait passer sous nos yeux tout un défilé de troupes, dont presque toutes étaient fort acceptables, et dont quelques unes laisseront aux habitués du théâtre le souvenir le plus flatteur.

A la saison prochaine.

LECTURE.—Après demain 29 avril, le Rév. H. M. Smith fera devant le "Thornwell Society," une Conférence dont le sujet sera "Une opinion américaine sur la question de l'opium."

Le Rév. Smith est un lettré et un orateur.

La Conférence aura lieu au Werlein Hall, et commencera à 7 heures et demie.

Nous remercions la Société Thornwell des cartes qu'elle nous a adressées.

—Le bénéfice de Mmes Sholia, Roux et M. Puget a eu lieu hier devant une salle bien garnie, mais que nous aurions voulu voir plus touffue encore.

Nous n'avons pu assister qu'à une partie de cette soirée. *Le Piano de Berthe* a été fort joliment interprété; nos compliments à tous, mais surtout à M. Puget qui a joué avec cœur et esprit le rôle si réussi de Franz.

Nous croyons savoir que les trois bénéficiaires quittent aujourd'hui même la Nouvelle-Orléans pour prendre le chemin de la France.

Nos meilleurs souhaits les accompagneront.

On demande à un directeur d'hôpital comment vont les affaires:

—Oh! très bien, très bien, répondit-il; nous refusons du monde tous les jours.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 26 avril 1884.—Température: Légères pluies locales, temps un peu plus chaud et partiellement couvert, vents du Sud, baisse de la température, vents du Nord-ouest au Sud-ouest.

Température du 26 avril 1884

Thermomètre de C. Dumaine, Opticien.
14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	60	15
Midi	78	26
3 P M	83	29
6 P. M	73	22

Samedi, 26 avril 1884, 2 p.m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	69	Louisville, Ky	7[illegible]
Augusta, Ga	73	Memphis, Tenn	7[illegible]
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	7[illegible]
Cairo, Ill	72	Montgomery, Ala.	78
Chattanooga Tenn	71	Nashville, Tenn	7[illegible]
Cincinnati, O	69	New Orleans, La	75
Davenport, Iowa	72	Omaha Neb	65
Dubuque, Iowa	71	Pittsburg, Pa	72
Galveston, Texas	76	Savannah, Ga	73
Indianola	76	Shreveport, La	7[illegible]
Keokuk, Iowa	72	St Louis Mo	7[illegible]
Key West, Fla	72	St Paul, Minn	6[illegible]
La Crosse Wis	72	Vicksburg, Miss	77
Leavenworth Kan	72	Yankton, D T	51

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS,

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Arthur Pichon à Mlle Kate Walsh.
Frank Fiecainge à Mlle Estelle Zetzman.
Franz Walter à Mlle Josephine Young.
Robert Dent à Mlle Antoinette Cudain.
Aristide Gelpi à Mlle Louise Goldemeister.
Archibald J Campbell à Mlle Rosa Bohler.
Cleburne Reed à Mlle Josephine Martin.
Robert Pegram à Mlle Elizabeth Christian.
Frank E Goldthwaite à Mlle Beatrice Mary Corno.
Jess Gummings à Mlle Adeline Johnson.
A C Denouvion à Mme veuve C Devezac Gaines.
Wm R Mason à Mlle Eliza Jotuel.
Wm W Bouligny à Mlle Carrie E Terry.
Francis A Salathe à Mlle Corita Cusanas.
Elisha Washington à Mme veuve E Gordon.
Thos G Raper à Mlle Mary Ellen Green.

Naissances.

Mme Giuseppe Sala, une fille, 19 jan.
Mme Patrice Albert, un garçon, 23 mars.
Mme Chas Kincke, un garçon, 5 avril.
Mme Alfred Haag, une fille, 17 avril.
Mme T J Kynch, un garçon, 6 jan.
Mme Emanuel G de Fraites, un garçon, 25 avril.
Mme Albert Mackie, un garçon, 5 fev.

Décès.

P A Albier, 1 mois, 134 St Bernard.
Mme veuve M Engel, 67 ans, Touro Infirmary.
Louis Campbell, 66 ans, Rocheblave, entre Kerlerec et Columbus.
Peter Burk, 3 mois, Congress, près Remparts.
Ida A Besse, 14 mois, 40 Espagne.
Mary Jane Robinson, 5 mois, 243 S Franklin.
Emilie Noullion, 3 mois, Palmyre et Rocheblave.
Alexandre Fpriges, 40 ans, 76 St Thomas.
Mme veuve E Weigel, 53 ans, Colisseum et Josephine.
Clothilde Clay, 1 an, 155 Barracks.
A F Zreible, 11 ans, Baronne et Delachaise.
Alice B Joerger, 14 mois, 435 Chippewa.
Robert Cooney, 18 mois, 20 S Basin.
Louis Fenerer, 61 ans, 175 S Franklin.
Joe Lambert, 60 ans, près le canal Pandely.
Félix Siméon, 18 mois, Gayoso et Washington.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

C A Fish, W J Courtney, F A Gardner et femme, Cleveland, W Elsner et femme, Fort Worth, Texas; Lewis F Rook, S Wenbauss, Cincinnati; Mlle Ch. G Nichols, Chicago, P A Spink, Madison, Ind; W M Gilkey, Miss; A R Gause, Washington, D C; E M Moore, J P Cunningham, C H Southworth, Glasgow, Mo; R R Richardson, C P Noble, Savannah, F F Miller, H Garey et famille, Mlle Videz, N Y, C W Willette, Moss Point, Miss, A D Gillespie, Greenville, Charles Boyd, Texas; Jno T Walter, St Marie, Lue.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme veuve Chas A. V. Moriand et als. à Stephen Rappold, deux terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Thalie, Magazine, Erato et Constance $2,450

Jules V. Charpentier et als à Laurent Inger, six terrains et batisses dans l'ilet compris entre les rues Remparts, Douane, Bourgogne et Bienville $25,500

Jean Baptiste Witteman à Thomas C. Casserly, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues St-Antoine, Villeré, Robertson et Annette $1500

Mme Mary Garry à Mme Geo Auderer, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Rousseau, Washington, Fulton et Quatrième $2200

Bernard Wagner à Henry Vorbaben, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Girod, Julie, Carondelet et Baronne $1,500

Mme Robert H Choppin à Robert G. Dugué, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Camp, Delord, Magasins et Poeyfarré $10,000

George Baptiste à Geo. Peter Boshahn un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Constance, Harmonie, Laurel et Neuvième $1050

Pierre Emile Roux à Joseph Jacques un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Claiborne, Kerlerec, Robertson et Colombus $2200

Mme Isabella Green Gardenghi à Mme Elizabeth Joséphine Gardenghi un demi-intérêt d'un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Poydras, Lafayette, Prieur et Johnson $150

John Pratt à John H. Bardt, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Camp, Chestnut, Bellecastle et Dufossat $225

Mme veuve John De Meritt à Joseph Riess, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Delord, Baronne Carondelet et Calliope $2350

Augustus Rice et als. à Samuel Dalsheimer un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Camp, Magasin, Joséphine et St. André ......$11,900.

Mme. Michael Sermon à Mme Henry D. Hart, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues St. Charles Carondelet, Première et Seconde...... $4,900.

Mme Conrad Hepe à Peter Joseph Hoeffner, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Valmont, Laurel, Léontine et Live Oak $300

Succession—Mme John T. Hall à Christopher Erne, une portion de terre et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Kerlerec, Bourgogne, Bagatelle et Dauphine $1150

Vente du percepteur des taxes:

Louis Wright à Chas. M. Williams, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Burthe, Clinton, Hillary et Troisième $49

Le même au même, un terrain et bâtisses compris entre les mêmes rues que les précédentes ......[12

Tessan Taylor à Burnett Brown, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Clinton, Millaudon, Anne et De Armas $12

Mme H. Mentz à Félix J. Dreyfus, deux terrains et batisses dans l'ilet compris entre les rues Monroe, Jeannette et Sixième $12 00

Cour Civile de District.—Les successions de Catherine Beirne, Jno Scanlan et Bernard Firman ont été ouvertes hier.

Cour criminelle—Le ministère public a retiré les plaintes déposées contre:

Thos. Hughes, accusé par O. H Schanhausen, de lui avoir enlevé un chèque de $1,300, rue Royale, 42, le 30 mars.

Wm. Dean, accusé d'avoir par sa négligence écrasé Mme Marie Oliphant, au coin des rues St. Claude et Champs-Elysées, le 9 mai 1883 avec un véhicule qu'il conduisait.

Thos. J. Robinson et Mme E. Robinson, pour actes de violences sur la personne de G. F. Robinson, le 19 juillet 1883.

Charles Peters, pour blessures infligées avec une fronde sur la personne d'un enfant, Julien Joseph, le 25 août dernier, rue Villeré, près Conti.

Wm. White, 13 ans, pour avoir assailli avec brutalité Jennie Louise Endholtz, 4 ans, le 30 avril, 1883 rue Soniat, près Long, avec un coupable dessein.

Marie T. Milhas et Marie Lockwood pour vol à la résidence de M. John Mc Enery, coin des rues State et St Charles, le 23 juin 1882.

Charles M Lecy, pour avoir brutalement assailli Marie Zimmerman, le 4 décembre dernier.

Oscar Salann Sr, pour s'être approprié le bien d'autrui.

Les poursuites dirigées contre Joseph Brocoleri, Charles Harris, Samuel Dorsey, ont été abandonnées.

Pas d'audience à la cour du juge Baker.

Affaires municipales—Les travaux sur la levée de protection, entre la ville et Jefferson, s'achèveront la semaine prochaine.

C'est demain que le nouveau Conseil municipal s'organise sous la présidence de M. Lagan.

Comme celui qui l'a précédé, ce Conseil nommera tout dabord une commission qui proclamera le résultat des dernières élections.

Concert sur la place Jackson—Nous rappelons à nos lecteurs que c'est ce soir, à 5 heures, qu'a lieu le grand concert donné par la bande de musique du Michigan (Chevaliers de Pythias). Tous les préparatifs sont faits, depuis hier soir. La fête sera splendide.

La lanterne Mahomet—Nous avons vu, hier soir, exposée dans le magasin de Mr. Hypolite Damiens, coin Royale et Toulouse, une des lanternes dites Mahomet que construit avec une rare habileté M. Chas. Latour, un créole d'une famille distinguée de l'île de France, c'est, paraît-il, un des principaux avisements des résidences opulentes de l'Inde Mahométane, ce à date du temps du Prophète, à qui la tradition en attribue l'invention.

Rien délégant, par l'ensemble et les détails, comme les petits édifices aériens, qui pendent au plafond d'une antichambre, d'un salon. C'est léger comme le papier découpé, dont se compose presque toute la construction; cela se balance gracieusement au moindre souffle de la brise; l'œil se repose agréablement sur ce fouillis de dessins charmants, de couleurs chatoyantes; et le soir, la bougie ou le gaz intérieur, se faisant jour à travers tous les dessins aux nuances les plus variées, produit des effets assez semblables à ceux du Kaléidoscope.

La lanterne Mahomet, exposée chez M Damiens, est mise en loterie. Le billet n'est que de 25 sons.

Ce joli ornement d'antichambre ou de salon est appelé à un grand succès parmi nous; il coûte relativement bon marché et produit beaucoup plus d'effet que bien des lanternes de prix qui font, trop souvent, dans nos maisons, l'effet de lampes sépulcrales.

Nous souhaitons à M Ch Latour, qui déploie tant de goût dans la fabrication de ces charmantes lanternes, une pleine réussite.

Vol.—Hier matin, des individus ne sachant pas respecter le bien d'autrui, ont fracturé une vitrine au marché de la rue Magazine, et ont bourré leurs poches de candis à toutes les essences qui s'y trouvaient.

C'est la seconde fois en trois jours que ces candis ont fait venir l'eau à la bouche de gens sans scrupules. Peu s'en est fallu même qu'ils ne tombâssent sous la dent des premiers tentés qui s'étaient déjà mis en devoir de faire *voler* en éclats les vitres qui les recouvraient, et qui ont été détournés de leur projet par un gardien du marché.

Tentative de suicide.—Une dame nommée Augustine Murry vient d'attenter à ses jours en avalant une once d'arsénic dans une pinte de bière. A temps, le Dr Shaw lui a administré un antidote qui a produit le résultat voulu. Mme Murry refuse de révéler la raison qui l'a poussée à cet acte de désespoir.

Noyé—Un jeune garçon d'une dizaine d'années à peine, jouait imprudemment hier soir, auprès d'un puits dans lequel il est tombé et s'est noyé. L'accident est arrivé rue Miro, entre Champs Elysées et Français, et le corps du petit être, retiré du puits quelques heures plus tard, a été remis à ses parents, demeurant rue Johnson, entre Marigny et Mandeville.

Incendie.—Des étincelles s'échappant d'une cheminée, ont mis le feu hier soir, vers six heures, à la toiture d'une bâtisse située rue Prytanée, entre Milan et Berlin, et habitée par une famille de gens de couleur. Les dégâts sont évalués à $350 sur la maison, à $100 sur le mobilier et à une somme infime sur une arrière-bâtisse.

Paragraphes.—Un gardien de la paix a mis en fuite hier soir, un individu qui était entré avec effraction dans la bâtisse de la Cour Criminelle, et qui cherchait à pénétrer dans l'appartement où sont déposées les boîtes de scrutin. Les pièces sont si nombreuses dans cette vaste bâtisse, que l'intrus a réussi à se soustraire à une arrestation.

—Des voleurs se sont introduits hier soir dans la maison d'école rue Austerlitz, près Magazine, et en ont enlevé un grand nombre de livres.

—Un enfant de 7 ans, Francis Taylor, est mort hier de la variole et a été enterré aux frais de la municipalité.

—A huit heures et demie hier soir, Ambrose Gilien a été écrasé devant la salle de police centrale, par les échelles de la Compagnie de pompiers No. 2, se rendant à un incendie. Il a été transporté à l'hôpital, où on a constaté une fracture de sa cheville droite.

—Une difficulté s'est élevée hier soir, au coin des rues Madison et Chartres, entre Samuel Loescher et Vicke Illeot, et s'est terminée d'une sanglante façon pour le dernier, dans l'estomac duquel un couteau a été planté. L'origine de la difficulté reste ignorée; mais Lorche a été emprisonné.

—Un enfant a été admis à l'hôpital de charité, souffrant de lésions internes assez graves. Le petit être, paraît-il, a fait une chûte: sa mère qui se tenait sur une galerie, 84, rue Cypress, l'a laissé choir sur le pavé, hauteur d'une vingtaine de pieds.

—Un incendie a été causé hier soir, un peu avant neuf heures, à la résidence de Mme Corellies, 494 rue Magazine, par l'explosion d'une lampe d'huile. Les dégâts en sont insignifiants.

A bord d'un navire.

Un domestique a la maladresse de laisser tomber à la mer une timbale en argent.

—Monsieur, dit-il à son maître, peut-on dire d'un objet,—lorsqu'on sait où il est—qu'il est perdu?......

—Mais non, mon ami.

—Bien.... alors vous n'avez pas à vous inquiéter de votre timbale, car je sais qu'elle est au fond de la mer.

Ces jours derniers, Taupin arrive au Cercle des Arts incohérents avec un large morceau de taffetas d'Angleterre sur la joue, suite d'une balafre faite le matin en se rasant.

—Balandard—un épicier retiré des affaires, qui se donne des airs de Mécène,—veut le blaguer.

—Tiens, tiens! fait-il.... Vous vous êtes donc battu ce matin?

—Oui, répond tranquillement Taupin.

—Avec qui donc?

—Avec quelqu'un qui prétendait que vous étiez un imbécile!

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le journal la "République Française."

La situation en Egypte.

Paris, 26 avril—Le journal la "République Française" écrit qu'à la conférence proposée des puissances relativement à l'Egypte, toute la question Egyptienne, et non pas seulement la situation financière, sera soumise à l'arbitrage des puissances.

Les affaires égyptiennes.

Paris, 26 avril.—Aujourd'hui, à la séance du Cabinet, les ministres ont pris en considération la proposition relativement à une conférence des puissances sur la question égyptienne.

Subséquemment M. Waddington, ambassadeur français à Londres, a rendu visite au premier ministre Ferry; ils ont eu une assez longue entrevue.

Le Journal le Gaulois.

Paris, 26 avril—Le journal le Gaulois écrit que la France demandera avec instance une conférence afin de rétablir une dualité de contrôle en Egypte.

Si les puissances avaient une tendance à consentir à cette demande, le comte Granville a préparé une contre proposition qui mettrait les finances de l'Egypte sous un contrôle général européen.

Paris, 26 avril—Rentes 77 fr. 40 cent.

TONKIN.

Paris, 26 avril—Le journal le Voltaire écrit: Le gouvernement a requis le gén. Millot, commandant des forces françaises au Tonkin, de faire savoir quelles seraient les opérations nécessaires pour assurer les conquêtes au Tokin.

Le général a répondu qu'il faudrait renforcer les places déjà enlevées.

Daly, le Dynamiteur.

Liverpool 26 avril—John Daly, le Dynamiteur qui a été incarcéré depuis deux semaines en attendant son procès, a été transféré à Birkenhead, où l'arrestation a été faite et où le procès aura lieu.

Les Orangistes.

Dublin, 26 avril—Le Grand Maître des Orangistes, à Belfast, a reçu une lettre dans laquelle on l'avertit que le gouvernement a reçu un avis qui lui dit de se tenir sur ses gardes.

Situation en Egypte.

Londres, 26 avril—Un correspondant du Caire télégraphie au London Times ce qui suit:

Un officier, d'une grande expérience au Soudan et ami du général Gordon, m'assure qu'il a des preuves suffisantes que Zubeh Pacha intrigue au Soudan et qu'il est responsable du récent soulèvement au nord de Khartoum.

Le "London Times", recommande une enquête immédiate dans l'affaire.

La Conférence Polaire.

Vienne, 26 avril.—La Conférence Polaire a terminé ses travaux. Le lieut. Ray, des Etats Unis et autres délégués ont été présentés à l'Empereur.

Mouvements Révolutionnaires.

Madrid 26 avril—Le gouvernement dit avoir reçu d'autres informations au sujet d'un mouvement révolutionnaire dans les provinces—Plusieurs officiers et civilians à Barcelone, centre de l'agitation dans le Sud, ont été l'objet de visites domiciliaires.

Exposition internationale.

Turin, 26 avril—L'Exposition Internationale a été ouverte aujourd'hui au public par le roi Humbert et la reine Marguerite.

Les ambassadeurs, les ministres et tous les personnages marquants étaient présents.

Chambre Haute.

La Haye 26 avril—Aujourd'hui, à la Chambre Haute, M. Daven Bole, ministre des affaires étrangères, a dit que la Hollande ne demande aucun droit de souveraineté dans la région du Congo, mais désire simplement sauvegarder ses intérêts commerciaux méconnus par le traité Anglo-Portugais.

Situation en Egypte.

Londres 26 avril—Un conseil a eu lieu ce matin au département de la guerre. On rapporte que le Duc de Cambridge, Lord Wolseley et le marquis Hartington sont opposés actuellement à l'expédition de Berber.

Nubar Pacha demande avec instance au gouvernement de prendre une décision relativement à la marche sur Berber.

Les troupes égyptiennes à Assouan et autres stations sont mécontentes et déclarent qu'elles s'apprêtent à joindre le Mahdi. Un grand nombre de celles-ci désertent.

Menaces au Khédive

Mesures de précaution.

Le Caire, 26 avril—Le Khédive reçoit constamment des lettres le menaçant de mort à moins qu'il n'abdique. La garde a été doublée au palais.

L'Angleterre et l'Abyssinie.

Londres 26 avril—Des avis reçus de l'Abyssinie rapportent que le roi Jean a acquiescé aux propositions de l'Amiral Hewitt d'envahir le Soudan, de délivrer les garnisons égyptiennes.

Nouvel emprunt

Londres, 26 avril—MM. Stern frères émettent le nouvel emprunt portugais de £3,800,000.

Banque d'Angleterre.

Londres, 26 avril—Trente et un mille livres sterling ont été pesées aujourd'hui à la Banque d'Angleterre.

Attaque de paralysie.

Londres, 26 avril—Chevalier Wickof a eu une attaque de paralysie à Brighton. Il est mourant, dit-on.

WASHINGTON.

CONGRES

Chambre.

Washington, 26 avril—L'Orateur a annoncé la nomination des comités de conférences suivants sur le bill d'allocation pour la marine: MM. Randall, Hutchins et Calkins. Pour le bill d'allocation des postes, MM. Townshead, Holman et Horr.

M. Cox, de New York, du comité des affaires navales, a demandé l'autorisation de soumettre au Sénat la résolution conjointe qui permet à l'enseigne Reynolds, de la marine des Etats Unis, (actuellement de service dans l'expédition Greeley) de recevoir du gouvernement d'Autriche la décoration de l'Ordre Royal et Impérial de François Joseph.

M. Robertson, de New York, a objecté, en disant qu'il était disposé à exprimer les remerciments du Congrès à ce jeune marin, honneur auprès duquel ce ruban est peu de chose.

Commission du fleuve Mississipi.

Washington, 26 avril—Les membres de la Commission du fleuve Mississipi étaient aujourd'hui devant le Comité des ports et rivières de la Chambre, pour donner des renseignements relativement aux travaux faits sur le fleuve Mississipi.

Le représentant Reagan.

Washington, 26 avril—Le représentant Reagan, du Texas, a passé une nuit très agitée, mais ce matin il est plus calme. Ses médecins disent qu'il y a un grand mieux.

Le directeur général de l'Exposition.

Washington, 26 avril—Le directeur général M. E. A. Burke, le général A. S. Badger et l'Hon G. A. Breaux, représentant le World Exposition de la Nouvelle-Orléans, se sont présentés officiellement aujourd'hui au Président et lui ont soumis les plans du terrain et des bâtisses. Ils ont ensuite rendu visite aux membres du Cabinet.

Le Président a dit qu'il prenait un grand intérêt à l'Exposition et a promis d'assister à l'ouverture.

Importations.

Washington, 26 avril—Les importations de marchandises pendant les douze mois finissant le 31 mars 1884, s'élèvent à $683,258,642. A la période correspondante de l'année dernière, elles s'élevaient à 724,508,875; ce qui fait une diminution de 59,250,233.

Bruit démenti.

Ottawa, 26 avril—Le commissaire indien du territoire nord-ouest vient d'arriver de la réserve indienne Aloupe.

Il dit que la nouvelle que les Indiens meurent de faim, est dénuée de fondement.

Wall Street.

New-York, 26 avril—11 a m—Les valeurs sont irrégulières. Le Reading, Western Union et Lake Shore ont haussé de 1¼ à 7⅛.

Mort de M. Thomas Gaff.

Cincinnati, 26 avril—M. Thomas Gaff, de Aurora, Ind., est mort hier d'une apoplexie. Il était âgé de 74 ans.

Collision.

Troy, N. Y., 26 avril.—Deux trains de frêt se sont heurtés ce matin à la jonction Horsac. Quatorze wagons et deux locomotives ont été démolis.

Condamnation.

Sandwich, Ont., 26 avril — Luke Phipps, trouvé coupable de meurtre, a été condamné à être pendu le 17 juin.

Incendie.

Londres 26 avril—Un incendi a éclaté dans le magasin de William Whitreley à West Burvine Grove, et détruit plusieurs batisses. La perte est évaluée à £250,000.

Clay Centre, Kansas, 26 avril—Le magasin de M. Saml Richards a brûlé ce matin. La perte s'élève à $10,000.

Faillite.

Cincinnati, 26 avril—MM. Eckert, Arwin Lane & Co. ont fait faillite. Passif $60,000.

Arrivée du président Zaldivar

New York, 26 avril—Le président Zaldivar, de Salvador, est arrivé aujourd'hui avec sa suite à l'Hôtel Windsor.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 28 AVRIL 1884.

Quarantaine....ST. MARY, à 11 a m
W T Scovel, capitaine, Jno F Aiken, commis

Sara....DAISY, à 11 a m
Oliver Canton, capitaine

Bayou Sara ...E. J. GAY, à 5 p m
S S Streck, capitaine J F Muse, commis

Bayou Sara....CLINTON, à 5 p m
J J Brown, capitaine, Théo Jobin, commis

Bayou Lafourche ...ASSUMPTION à 5 p m
P A Charlet, capt, Frank Bergeron, commis

MARDI 29 AVRIL 1884.

Vicksburg. JOHN W. CANNON à 5 p m
Wm Campbell, capitaine W L Cannon, commis

Donaldsonville BELLE OF THE COAST à 12 m
J F Aucoin, capitaine, Edw Nicolls, commis

Bas du fleuve ...LURA, à 5 a m

Hauteur des Eaux.

Au dessus de l'étiage (eaux les plus basses)

Augusta	12 00	Nashville, Tenn	17 11
Cairo, Ill	37 07	New Orleans	1 08
Cincinnati, O	28 02	Omaha, Neb	7 05
Davenport I	8 03	Pittsburgh Pa	3 11
Keokuk Iowa	9 05	Shreveport, La	18 08
La Crosse, Wis	6 06	St Louis, Mo	23 11
Leavenworth, K	11 04	St Paul, Minn	6 02
Louisville, Ky	10 05	Vicksburg, Miss	45 04
Memphis, Tenn	30 10	Yankton	6 10

[illegible] dessous du niveau des hautes eaux de 1882 1874

Fleuve et Rivières.

Cairo, 26 avril— Arrivé Charles Brown à 1 a m, Sam Roberts, de l'Ohio à 2, P Schenck de la Nile Orléans 10, Iron Duke de St Louis 11. Parti City of New Orleans à minuit et Sam Roberts à 4 a m pour St Louis, Schenck à 12, pour Cincinnati. Temps agréable.

Louisville 26 avril—La rivière monte—10 pieds 6 pouces dans le canal, 8 pieds 4 pouces aux chutes. Temps clair et beau. Henry Debays et barges ont passé.

Memphis 24 avril—Le fleuve a baissé de 3 pouces. Arrivé City of Helena de Vicksburg, Storm No 3 de Cairo. Partis John F Norton pour la Nouvelle-Orléans à midi, City of New Orleans à 6 p m et Thomas Sherlock à 1 p m pour la Nile Orléans. Temps couvert.

Evansville, 26 avril—La rivière monte 20 pieds à l'étiage. Temps magnifique.

St Louis 26 avril—Arrivés la Calhoun de Peoria War Eagle de Keokuk City of Baton Rouge de la Nile-Orléans, Powell de Kansas City. Partis War Eagle pour Keokuk, Calhoun pour Peoria. Pittsburg pour St Paul, City of Vicksburg pour la Nile Orléans, City of Providence pour Vicksburg. Le fleuve a baissé de 1 pouce—23 pieds à l'étiage. Temps chaud.

PASSES.

Port Eads 26 avril midi—Arrivé à 10 hier soir, steamship Hudson capitaine Freeman de New York. Départ à Morgan & Co.

Ce matin, steamship City of Dallas, capitaine Lead de Livingston, Puerto Cortez et Belize à Macheca Bros.

A [illegible] steamship espagnol Humacao capitaine Yrigoyen de Liverpool 10 février via Santander à Moir Duckworth & Co.

Goëlette anglaise Storm King capitaine Eden en 5 jours de Utila à Oteri.

Parti: brick Ifioi pour Lucean Picoola via Pensacola.

Port Eads 26 avril 6 p m—Arrivé le steamship Teutonia, capitaine ——, de Morgan City au Morgan's Louisiana and Texas Railroad and Steamship Co.

Parti: le steamship Bieglon pour Brême.

Un mot historique.

Un monsieur est obligé de s'absenter et laisse sa jeune femme à la maison. Celle-ci, s'ennuyant d'être obligée de dîner toute seule, a la singulière fantaisie d'inviter sa cuisinière à se mettre à table avec elle.

A peine assise, l'excellente fille se lève et se précipite à la fenêtre pour tirer les rideaux. Interrogée par sa maîtresse sur la cause de cette brusque manœuvre:

"Je ne veux pas, fait la cuisinière, que les voisins me voient à table avec madame, sans cela ils ne manqueraient pas de dire: "En voilà une qui n'est pas fière: elle mange avec ses maîtres!"

Entendu au dessert.

M. Momo, jeune gourmand de trois ans à peine, demande une tartine de confitures à son père. Celui-ci la confectionne soigneusement; puis, en la livrant au consommateur, hasarde une timide observation:

—Il y en a trop, jamais tu ne pourras manger tout ça....

—Oui, oui, approuve M. Momo, il faut enlever le pain.

Calino est placé comme garçon dans un grand café. Un consommateur lui crie:

—Garçon! donnez-moi un journal hebdomadaire?....

Calino s'empresse et rapporte au bout d'un moment un journal quotidien en disant:

—Monsieur! je n'ai trouvé que celui-ci, mais il fera mieux votre affaire, puisqu'il est hebdomadaire tous les jours.

Les cochers:

L'un d'eux vient de frôler avec son véhicule une vieille bourgeoise qui jette des cris perçants. Le cocher, se tournant de son côté:

—T'as pas fini de piailler?... Va donc, vieux tableau, j'en ai écrasé de plus chouettes que toi!!!

Entre un sergent et une recrue.

—Voyez donc, sergent, comme elle glisse!....

—Et de qui parlez vous, péremptoirement?

—De l'omnibus.

—Et vous dites naïvement: comme elle glisse! Voyons, subséquemment, de quel genre est homme?

—Du masculin, parbleu!

—Et omnibus, alorsse!....

Deux collaborateurs travaillent à un gros drame qu'ils destinent à l'Ambigu. Arrivés à la scène "où Lorenzo doit refuser le poison que lui offre Angela, pour mourir avec lui," ils cherchent une réponse qui laisse intact le caractère de vaillance qu'ils ont donné à leur héros.. Malheureusement, ça ne vient pas....

Enfin, l'un d'eux s'écrie triomphalement:

—Eureka!.... Lorenzo dit simplement, en repoussant le flacon: "Non, Angela, je vous remercie.... je n'en prends jamais le soir!...."

On parlait d'un député:

—C'est incroyable à quel point il a l'art de persuader.

—Oui, il vous fait partager en cinq minutes les convictions qu'il n'a pas.

—Eh bien, il est joli ton ami.

—Qui ça?

—Le photographe.

Qu'est-ce qu'il a fait?

—Je lui confie un secret, et il n'a rien de plus pressé que d'aller répéter tout ce que je lui ai dit.

—Vraiment?

—Absolument.... et mot pour mot,

—Je le croyais photographe, mais....

—Quoi?

—C'est qu'il est phonographe.... voilà tout.

Une bonne vieille ménagère se rend au théâtre de l'Opéra-Populaire. Après un solo et quelques récitatifs, les coryphées attaquent un chœur.

—Vois-tu bien mon homme, on a bien raison de dire qu'on en a toujours pour son argent: tu entends?... ils chantent maintenant tous ensemble pour avoir plus tôt fini!

Dans un cercle:

Un joueur prête un billet de 1,000 fr. à un de ses amis et va fumer un cigare sur la terrasse.

—Eh bien! dit-il en revenant, mon billet de mille a-t-il fait des petits?

—Des petits? mais oui, tu vois, répond l'autre d'un air piteux, en lui montrant deux billets de cent francs.

Même en avril, l'hiver fait parfois un retour offensif. Ne laissez pas sortir vos abeilles par les journées froides, quand le vent siffle âpre et sec: elles tomberaient engourdies sur le sol, sans pouvoir se relever. Préparez leur de la nourriture, pour qu'elles ne soient pas obligées d'aller en chercher dehors: une livre de sucre, que l'on fait fondre, et qu'on mélange à deux onces de farine; on casse cette pâte en morceaux, et on l'introduit dans les vides de l'intérieur de la ruche.

BULLETIN MARITIME

SAMEDI, 26 AVRIL 1884.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship (ang) Camden, Payn, Tobasco (sur lest)
Barque (norv) Alexandria, Larsen, Pensacola (sur lest)
Brick (ang) Acadian, Ferrio, Colon (E U de Colombie)
Goëlette Richard B Locke, Barlotta, Grand Cayman
Goëlette (ang) Royalist, Otteson, Belize
Steamship Wm G Hewes, Crawford, Morgan City

ARRIVES.

Steamship (esp) Humacao Yrigoyen, Liverpool via Santander
Goëlette (ang) Storm King, King, Utilla
Steamship City of Dallas, Read, Livingston via Puerto Cortez & Belize
Steamship Hudson, Freeman, New York

BATEAUX A VAPEUR.

Paris C Brown, Haliday, de Cincinnati
Corona, Libano, du Bayou Sara
Belle of the Coast, Aucoin, Donaldsonville
Keokuk, Blanchard, de Laurel Valley

IMPORTATIONS.

NEW YORK .. par steamship Hudson .. Marchandises assorties

PORT LIMON & BLUEFIELDS—par steamship Heredia 1900 régimes bananes, 10,000 figues bananes, 8 boucts cocos, 450 ananas, 58 crates ananas C A Fisu & co. 2012 sacs café, J L Phipps & co. 1 caisse, [illegible] écus, E H Flaspoller—2 caisses espèces, Ebenspenger

Arrivages de Produits

CINCINNATI—par steamer Paris C Brown 28 balles coton 4 boucts tabac et divers
BAYOU SARA—par steamer Corona 10 balles coton, 21 boucts sucre, 283 barils mélasse
DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast 38 boucts sucre, 25 barils sucre, 12 barils mélasse, 13 barils tonde de citerne
LAUREL VALLEY—par steamer Keokuk 63 boucts sucre, 205 barils mélasse, 186 sacs riz brut

[illegible]

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS R. R. ... 71 balles coton, 375 sacs tourteaux
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.... 33 balles coton, 1 wagon farine, grains, coton, 7 boucts tabac
LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD ... 140 balles coton, 160 sacs farine grains coton

LISTE [illegible]

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK

Steamship Palmetto Read ...... parti 19 avril
Steamship Hudson, Freeman ...... parti 19 avril
Brick Flora Goodale Davis ...... expédié 19 avril
Brick Charles Pick ne Eddy ...... expédié 25 mars

PHILADELPHIE

Goëlette Anna E Kranz Potter ...... partie 8 avril
Goëlette Helen E Martin Martin ...... expédiée 7 avril

RICHMOND, VIR

Goëlette Wm C Wickham, Steelman partie 5 avr

ANVERS.

Steamship Pa.. Phelpot ...... parti 3 avr.
Barque Althea —— ...... partie 8 avr

BREME

Navire Port Royal Schatt ...... parti 15 fév

BARCELONE

Barque Giuseppe Lanata Fortuna partie 20 mars

GENES

Barque Domenico Lanata Parma partie 8 mars
Barque Alaearia Tonnoselli ...... partie 3 mars
Barque Louisiana Podesta ...... partie 30 mars

HAVRE

Steamship Havre Laporte ...... parti 4 avril
Barque John Watt Sweetzer ...... partie 2 mars
Barque Etta Stewart McLeod ...... partie 21 mars
Barque Bertha Krafft ...... partie 8 fév
Navire Dara ...... parti 1 fév
Navire Lydia ...... Morr ...... parti 27 fév

HAMBOURG

Barque Niagara, Kuhlman ...... partie 4 avril

LIVERPOOL

Steamship Explorer, Black ...... parti 26 mars
Barque Lisa Perry, Robbins ...... partie 24 mars
Barque Ancona ...... partie 6 mars
Barque Maitland, Svensen ...... partie 28 fév
Navire Mary Jane Poppy ...... parti 19 av
Barque Ma[illegible] McLaren, partie [illegible] fév
Navire Admiral Prenedo ...... parti 19 av
Barque Flora Tai[illegible] ...... partie 19 mars

LISBONNE.

Barque St Anna Jacarino ...... partie 25 fév

MESSINE

Steamship Brinkburn, Fincher ... parti 19 mars
Barque Principe de Napoli Constardi, partie 6 mars

OPORTO

Barque Teresa Russ ...... parti 21 mars

PORT SPAIN.

Barque Regina Rosman en chargement 26 mars

RIO DE JANEIRO.

Barque Caroline Frewater ...... partie 13 mar

ST THOMAS.

Steamship Pravin [illegible] ...... parti 24 avril

Liste complète des navires à encaisse

Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines leurs consignataires et l'indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS

Architect Ang 1[illegible] Jones pour Liverpool Pte Tier Lucas E Moore & co
Aneean Ang [illegible] Alexander pour Liverpool [illegible]
Brakhurn Ang [illegible] Fincher pour U Kingdom 15 ler dist A [illegible] & co
Bordeaux Fr [illegible] pour le Havre 42 4e dist [illegible] Clayton & co
Cawdor Ang 27 Pavy pour ——, Gretna C J S [illegible] & co
Excelsior Am 487 Hawthorn pour New York A ger E La & Fri & S & co
Hernan [illegible] Doane pour Port Limon [illegible] C A Fish & co
Jamaica Ang 1227 Winder pour Liverpool, [illegible] T & G Fotwood
Legislator Ang 1773 Woolsey pour ——, [illegible] Lucas E Moore & co
New Orleans Am —— Halsey, pour New York 2e dist A Morris & co
Rugby Ang 10-7 Kirton, pour U Kingdom, Gretna A [illegible] & co
Tamps Mex 142 Moore pour —— Gretna, Woodward Wright & co
Tobasco Mex 365 Lledo, pour Mexico, Anger, [illegible] & co

NAVIRES

City of Liverpool Ang 1579 Healy pour Liverpool 31, ler dist, DeWolf & Hammond
Friedrich Al 1147 Bruggerman pour Brême 43 4e dist A K Miller & co
Lizzie Moses Am 1247 Cox pour ——— 31, ler dist Woodward, Wright & co
Podesta Barron A [illegible] 1589 Miller, pour Liverpool, 29 Bertha A K Miller & co
Port Royal All 980 Schatti pour ——— Iberville A K Miller & co
Ryerson A[illegible] 1423 Joslin pour le Havre 1re [illegible] DeWolf & Hammond
Thos Lord Am 1283 [illegible] pour ——, 47 4e dist Silas Weeks & co
Wm Tapscott Am 1[illegible] pour ———, 47 4e dist Silas Weeks & co

BARQUES.

America Esp 584 Taconera pour Barcelone 4e rue C Reffersened
Alexandria Nor 9[illegible] Larsen pour Pensacola, [illegible]
Angelina Esp 580 Diez, pour Barcelone 8e [illegible] Keffersened
Anaia Esp 347 Jimenez pour ——— [illegible] Corral & co
Freilander All 7[illegible] Waechter pour Brême 22, ler dist E F Stockmeyer & co
Hiperion Aut 855 Zar, pour le Havre, 27 3e dist, S A [illegible]
Mary E Chapman Am 5[illegible] Fraser, pour ——— 3e [illegible] De Wolf & Hammond
Osmo, Rus 7[illegible] Brandthe pour la Mediterranée, 34 ler dist Chas H Haynes & co

BRICKS.

Acadian, Ang 482 Terrio, pour ——— 1re rue, A K Miller & co
Lurline Ang 18[illegible] Seale, pour ——, 17, 2e dist, J J Fernandez & Son

GOELETTES.

Mattie W Atwood Am 6[illegible] Newcombe pour Philadelphie, rue Washington, au capitaine
R B Locke Am [illegible] Kasket, pour ———, Pt Tier G Grande
Royalist, Ang 111 Nickerson, pour ———, 16 2e dist, E Pilsbury Sons
Seguin Am 157 Ricker pour ——— 12, ler dist J J Fernandez & Sons
Susan Sanagton Am 10[illegible] Otis pour —— Otis Saw Mill, Ry Otis

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est [illegible]. C'est une merveille de pureté de force et de [illegible]. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires et [illegible] à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en [illegible]. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New-York.

En gros par SMITH BROS & Co.
21 oct—1an SCHMIDT & ZIEGLER

[illegible] Amendement à la Constitution de l'Etat [illegible] faisant partie de la Constitution de 1879.

Amendement No 1. Article 1er. [illegible]

[illegible]

Donné sous mon seing et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, le premier décembre de l'année de N. S. 1883.

S. D. McENERY,

Par le Gouverneur
WILL A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

16déc—1 [illegible]

Hémorroïdes! Hémorroïdes!

GUERISON CERTAINE!

PLUS DE SOUFFRANCE

Le Dr. William a découvert un remède sûr pour les hémorroïdes aveugles, saignantes, accompagnées de démangeaisons ulcérées. C'est un remède Indien appelé "Dr. William's Indian Ointment." Une seule boîte a guéri des cas chroniques de 25 ans de durée. Nul ne souffrira cinq minutes après avoir employé cet excellent remède. Les lotions et les opérations font plus de mal que de bien. L'onguent de William absorbe les tumeurs, diminue la démangeaison (surtout la nuit, quand on s'est réchauffé dans le lit) agit comme cataplasme, soulage instantanément, et n'a été composé qu'en vue des hémorroïdes, des démangeaisons aux parties.

Lisez ce que l'hon. J. M. Coffinberry de Cleveland, dit du "Dr. William's Indian Pile Ointment": "J'ai employé nombre de boîtes, et j'ai le plaisir de déclarer que je n'ai jamais rien vu qui soulageât plus vite et plus entièrement que le "Dr. William's Indian Ointment."

A vendre par tous les pharmaciens et expédié contre l'envoi de $1

P. L. CUSACHS & CO. } Agents en gros
G. R. FINLAY & CO. }
27avril—1an—mar jeu dim

OFFICIEL.

Amendements proposés à la Constitution de l'Etat de la Louisiane et soumis au vote du peuple de l'Etat.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Bureau du Secrétaire d'Etat.

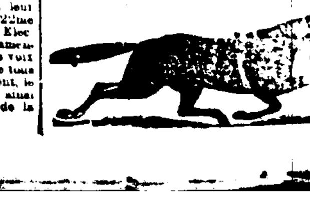
En vertu de l'article 256 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane, avis est par le présent donné aux Electeurs de l'Etat, des amendements qui sont proposés à la Constitution de l'Etat, qui ont reçu le concours des deux tiers de tous les membres élus à chaque Chambre de l'Assemblée Générale de l'Etat à sa session régulière, qui a été tenue dans la ville de Baton Rouge, pendant l'année 1882, et dont la publication est requise trois mois avant la prochaine élection générale des Représentants à l'Assemblée Générale, dans chaque paroisse de l'Etat, au moyen de l'Orl. ans et dans un journal publié dans chacune des autres paroisses de cet Etat dans laquelle un journal est publié, lesquels amendements sont plus amplement spécifiés dans les Actes numéros 76, 113 et 125 de la Session Régulière de l'Assemblée Générale tenue pendant l'année 1882, lesquels amendements sont officiellement publiés pour l'information des électeurs et seront soumis au peuple pour leur approbation ou leur rejet, à l'élection générale qui aura lieu le 22me jour d'avril 1884 de telle manière que les électeurs pourront voter pour ou contre chaque amendement séparément, et si une majorité des voix données à cette élection approuve et ratifie tous ou chacun des amendements ou amendement, le dit amendement ou les dits amendements ainsi approuvés et ratifiés fera ou feront partie de la Constitution de l'Etat de la Louisiane.

ANT. CARRIERE.

E. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No 132 rue Gravier.

Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
10 mars